

L'INDIANOSTRUM
AU THÉÂTRE
DU SOLEIL

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE IDÉIMONTÉE

N° 253 - avril 2017



Directeur de publication

Jean-Marc Merriaux

Directrice de l'édition transmédia

Béatrice Boury

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur territorial

de Canopé Île-de-France

Bruno Dairou, délégué aux Arts

et à la Culture de Canopé

Ludovic Fort, IA-IPR Lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,

conseiller Théâtre, délégation aux Arts

et à la Culture de Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre

honoraire et des représentants

des Canopé territoriaux

Auteure de ce dossier

Cécile Roy-Fleury, professeure de lettres

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,

conseiller théâtre, département Arts & Culture

Coordination éditoriale

Céline Fresquet, Canopé DT Normandie

Secrétariat d'édition

Aurélien Brault, Canopé DT Normandie

Mise en pages

Aurélie Jaumouillé, Canopé DT Bretagne

et Pays-de-la-Loire

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Illustration de couverture

L'indianostrum.

© Michèle Laurent

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-04400-6

© Réseau Canopé, 2017

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie [20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris] constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

Nous tenions à remercier chaleureusement Koumarane Valavane pour sa disponibilité et sa générosité ainsi que toute l'équipe du Théâtre du Soleil pour l'aide apportée.

Merci à Margot Blanc et Franck Pendino pour les documents et les informations mis à notre disposition.

Nous remercions également la photographe Michèle Laurent.

Merci aussi à Jean-Louis Fleury pour sa proposition en lien avec les arts plastiques.

Sommaire

4 Édito

5 **« UN FONDS POÉTIQUE COMMUN »**

5 Jouer le *Mahabharata* comme une tragédie grecque

6 Tissage

7 **UN ART DU PRÉSENT**

7 Guerre et Sri Lanka

8 Témoignages et improvisations

8 L'homme et la femme en Inde aujourd'hui

10 **LE THÉÂTRE CONTEMPORAIN INDIEN**

Édito

De la Cartoucherie à Pondichéry se tient un pont. On y circule plusieurs fois par an, dans un sens comme dans l'autre. C'est le pont du théâtre. Ses pierres invisibles éloignent les mauvais esprits.

Quand Koumarane Valavane, metteur en scène franco-indien, ancien comédien du Théâtre du Soleil, prend la route de l'Inde en 2005, il termine la création du *Dernier Caravansérail* d'Ariane Mnouchkine. Il projette alors la création d'un théâtre, comme un petit Soleil en terre indienne. Ce sera l'Indianostrum. Lieu de transmission et de création, le théâtre devient en 2015 (après Santiago du Chili, Fårö et Oxford) la quatrième escale de l'école nomade du Théâtre du Soleil avant d'accueillir toute l'équipe d'Ariane Mnouchkine, lors de la création d'*Une chambre en Inde* en 2016.

Dans le prolongement de cette dernière création et en dialogue avec l'Inde dont se parent, depuis l'automne, les murs de la Cartoucherie, Koumarane Valavane est de retour en France. À travers trois de ses spectacles (*Kunti Karna*, *Terre de cendres* et *karuppu*), le public français est invité à explorer le théâtre contemporain indien.

Alors que le mot théâtre en tamoul signifie aujourd'hui « série télévisée » et que près de 90 % des troupes théâtrales ne peuvent accéder au statut professionnel, il est nécessaire pour Koumarane Valavane d'interroger le statut actuel de l'art et de l'artiste en Inde.

« Un fonds poétique commun »

JOUER LE MAHABHARATA COMME UNE TRAGÉDIE GRECQUE

Premier spectacle programmé à la Cartoucherie, *Kunti Karna* puise sa source dans le *Mahabharata*. Les élèves peuvent reconnaître Karna, jeune guerrier emblématique de la culture indienne déjà présent dans *Une chambre en Inde* (voir le dossier en ligne de Réseau Canopé, annexes 1 et 17 : http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/pdf/chambre-en-inde_annexes.pdf). Personnage culte, le jeune homme incarne l'indéfectible amitié, la détermination et la générosité. Des extraits du *Mahabharata* de Jean-Claude Carrière sont ici tissés avec des textes de Rabindranath Tagore auxquels s'ajoutent des écrits produits par les comédiens de la troupe.

« Lorsqu'on m'a proposé de jouer un épisode du *Mahabharata*, j'ai choisi ce personnage car selon moi, son histoire est tragique. Or, dans le théâtre classique indien, la tragédie n'existe pas plus que le processus de catharsis, le but recherché est toujours l'état de "Ananta" (le bonheur absolu).

J'ai donc décidé, comme ont pu le faire autrefois les tragiques grecs, de partir du mythe pour créer une tragédie. Ce spectacle, qui semble esthétiquement le plus éloigné de la culture occidentale, est en réalité le moins indien de tous. Il nous permet de dépasser les simples emblèmes extérieurs du personnage pour mettre en avant l'intériorité du héros, les dilemmes dont il souffre. À travers cette exploration, il s'agit d'interroger nos mythes et plus largement faire l'expérience de notre propre sensibilité, de telle sorte qu'après le spectacle chacun ait envie d'aller voir l'autre. Le chant et la musique, qui sont des composantes fondamentales du théâtre et des mythes indiens, sont par ailleurs volontairement absents du spectacle. Celui-ci se déroule dans un silence qui pourrait se révéler déroutant. Nous avons fait naître l'émotion différemment, notamment par la scénographie, pensée comme un équivalent musical¹. »



Koumarane Valavane.
© Michèle Laurent

¹ Koumarane Valavane, entretien avec Cécile Roy-Fleury, février 2017.

« Bien qu'il ne s'agisse pas du projet initial, un spectateur français ne pourra pas éviter le rapprochement entre la trajectoire de Karna et la descente aux enfers d'un jeune homme, ou d'une jeune femme, parti faire le djihad en Syrie, à la différence majeure que Karna, lui, a conscience de sa haine. Il n'est pas nihiliste². »

Afin de faire découvrir l'intrigue de Kunti Karna aux élèves, leur demander d'improviser une scène entre une mère et son enfant, désireux de s'engager dans un combat armé.

La scène d'*Une chambre en Inde*, dans laquelle on entend un jeune djihadiste prêt à tuer sa mère, peut être évoquée suite à cette exploration théâtrale.

Faire lire à la classe l'extrait de Rabindranath Tagore (<http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Kunti-karna/ensavoirplus/idcontent/76457>) avant de proposer aux élèves répartis en groupe de le mettre en espace. En prolongement, faire visionner des extraits de la conférence à laquelle a participé Jean-Claude Carrière à propos des mythes dans la culture indienne : <http://www.forumdesimages.fr/les-programmes/toutes-les-rencontres/la-persistence-des-mythes-au-cour-de-la-culture-indienne>.

TISSAGE

« L'enfant abandonné est une figure mythique récurrente³. »

• L'enfant abandonné

Faire aux élèves la commande d'une affiche qui aurait pour titre cette phrase de Koumarane Valavane. On peut faire lire en complément la pièce *Incendies* de Wajdi Mouawad.

• Orient/Occident

Karuppu, troisième spectacle présenté, propose au spectateur d'explorer le théâtre dansé. Il y découvre cinq figures féminines articulant l'Orient et l'Occident : Iphigénie, Ophélie, Clytemnestre, Médée et enfin Kali, divinité indienne terrifiante.

« Ce spectacle fait écho à des croyances très anciennes de l'Inde du Sud, antérieures à l'hindouisme dont on retrouve des traces en Afrique. Face au Karuppu, qui représente les forces du mal (maladies, catastrophes naturelles, envahisseur...), on met en place des rituels tels que la transe ou des pierres posées à la sortie des villages. On fait venir le noir pour s'en libérer. Ces rituels mettent en tension la conscience représentée par l'homme et l'énergie qu'est la femme. De l'union entre l'énergie, souvent multiple, et la conscience, naît l'univers⁴. »

Interroger oralement les élèves sur les cinq figures féminines convoquées dans le spectacle. Chaque élève se voit confier l'un des cinq personnages qu'il devra être en mesure d'incarner lors de la séance prochaine. Revenus en classe, les élèves prêtent leur voix à l'une de ces cinq femmes lors d'un temps de jeu théâtral organisé par le professeur. Celui-ci peut notamment proposer à chaque personnage de se présenter à la classe. Suite à une première prise de parole, le professeur aide à la poursuite de l'improvisation en posant des questions à la manière d'un entretien (voir le dossier en ligne *Une chambre en Inde* de Réseau Canopé, p. 25 : http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/pdf/chambre-en-inde_total.pdf).

² *Idem.*

³ *Idem.*

⁴ *Idem.*

Un art du présent

GUERRE ET SRI LANKA

Le spectacle *Terre de cendres* permet au jeune public français de découvrir la guerre civile qu'a connue le Sri Lanka de 1980 à 2009. Les Tamouls et les Cinghalais, deux frères ennemis, s'opposent alors. Les résistants tamouls, devenus Tigres, forment progressivement un groupe rebelle très organisé. Si la cause initiale est juste, l'opposition tamoule n'échappe pas à l'escalade de la violence. De premiers attentats-suicides voient le jour, hommes et femmes rebelles étant bientôt considérés dans l'après 2001, comme des terroristes à abattre. L'organisation finit par être totalement décimée en mai 2009 par l'armée sri-lankaise, appuyée par l'Inde, dans un assaut final qui assassine les civils. S'en suit un vaste mouvement migratoire, la communauté tamoule trouvant refuge à travers le monde, jusqu'en France, ce à quoi les élèves peuvent être sensibles.

En amont à des recherches documentaires plus ciblées sur l'histoire du Sri Lanka, proposer aux élèves les fresques de l'artiste indien A. Vasudevan, découvertes et photographiées par Koumarane Valavane et sa troupe, sur les murs d'un lieu de crémation durant la création de *Terre de cendres* (<http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Terre-de-cendres/enimages/>). On y découvre une enceinte peinte. Des éléphants croisent des bateaux, des poissons volent auprès d'oiseaux, certains personnages couvent la vie, d'autres la mort. Traces d'une vie enfuie réactivée par la nature environnante, les figures délimitent l'espace de la mémoire. Proposer aux élèves de choisir une peinture dans le portfolio à partir de laquelle ils écrivent un poème. Afin de réinvestir les questionnements liés à l'enceinte et l'ouverture, la clôture et l'échappée, les adolescents sont ensuite invités à réaliser dans la classe une installation à partir des textes créés. Ils doivent mettre en relation la présentation des poèmes dans la classe avec la citation de Thomas Pesle : « Sans murs, pas de fenêtre. »

Les poèmes ainsi que des photographies de l'installation peuvent ensuite être envoyés au metteur en scène et à ses comédiens, par l'intermédiaire du Théâtre du Soleil.

Fresques de l'artiste indien A. Vasudevan.
© Koumarane Valavane



Demander ensuite aux adolescents de consulter les cartes et articles archivés sur le site du *Monde diplomatique* afin de mieux comprendre la guerre civile sri-lankaise (<https://www.monde-diplomatique.fr/index/pays/srilanka>). Revenus en classe, les élèves partagent les informations recueillies.

Faire alors découvrir, grâce à un article du journal *Le Monde*, l'engagement politique de Kokilavany, ancienne enfant-soldat, désireuse de faire entendre les voix des femmes tamoules (http://www.lemonde.fr/asi-pacifique/article/2015/08/14/au-sri-lanka-les-tamoules-luttent-contre-l-oubli_4724930_3216.html). Demander alors aux élèves d'imaginer et d'écrire, à partir des éléments collectés, le discours que pourrait écrire en 2017 un ancien enfant-soldat ayant survécu à la guerre.

En prolongement, évoquer avec les élèves le film *Dheepan* de Jacques Audiard, Palme d'or au Festival de Cannes en 2015, dont on visionne en classe la bande-annonce. Le choix pour le rôle-titre d'Antonythasan Jesuthasan, écrivain et acteur tamoul, réfugié politique résidant en France, est discuté avec les élèves tout comme celui de la comédienne principale, Kalieaswari Srinivasan, membre du Théâtre Indianostrum.

TÉMOIGNAGES ET IMPROVISATIONS

Mettre en relation le processus de création dans *Terre de Cendres* qui prend en partie appui sur des témoignages avec celui du *Dernier Caravansérail (Odyssees)*.

Comparer deux notes d'intention, la première rédigée par le directeur de l'Indianostrum pour son spectacle (<http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Terre-de-cendres/ensavoirplus/idcontent/76454>) et la seconde d'Ariane Mnouchkine, écrite en 2006, lors de la réalisation du film, *Le Dernier Caravansérail* (<http://www.theatre-du-soleil.fr/thsol/nos-spectacles-et-nos-films/nos-films/le-dernier-caravanserail-2006/note-d-intention>).

Évoquer en prolongement la dimension collective de la création au Théâtre du Soleil grâce aux ressources disponibles sur le site de la compagnie (<http://theatre-du-soleil.fr/thsol/a-propos-du-theatre-du-soleil/le-theatre-du-soleil/article/la-creation-collective-au-theatre>).

La filiation, déjà évoquée dans le dossier *Une chambre en Inde*, vient renforcer la réflexion menée avec les élèves. Leur proposer de visionner le début de la vidéo dans laquelle le metteur en scène Koumarane Valavane revient sur son parcours et l'influence d'Ariane Mnouchkine dans son travail (<https://www.youtube.com/watch?v=muH6hILFdXA>).

Pour les classes désireuses de poursuivre l'exploration, proposer aux élèves de s'intéresser à la présence silencieuse des hommes, femmes et enfants venus trouver refuge en France. Consulter à cet égard les pages d'Amnesty International (<https://www.amnesty.fr/refugies-et-migrants?gclid=CNXfusXOv9ICFQEW0wodjFsAzg>) ou du journal *Le Monde* (http://www.lemonde.fr/immigration-et-diversite/article/2016/11/10/le-centre-pour-migrants-ouvre-ses-portes-a-paris_5028547_1654200.html).

L'HOMME ET LA FEMME EN INDE AUJOURD'HUI

À propos de *Karuppu*

« Ce spectacle, qui questionne une nouvelle union possible entre l'homme et la femme indiens aujourd'hui, passe par une reconnaissance des corps de chacun⁵. »

« En Inde, l'oppression contre les femmes peut être terrible. La question de la condition féminine est donc centrale. Elle est l'un des enjeux de notre modernité. Ariane Mnouchkine ne me contredira pas⁶. »

« Dans certaines villes indiennes, le jour de la Saint-Valentin, des groupuscules s'improvisant en police des mœurs, peuvent intervenir et porter la main sur des couples d'amoureux⁷. »

⁵ *Idem.*

⁶ *Idem.*

⁷ *Idem.*

Si la pièce *Karuppu* s'empare d'un matériau mythique, c'est pour aborder la question de l'homme et de la femme en Inde aujourd'hui.

Le théâtre dansé permet un autre rapport au corps qui n'est pas sans poser de difficultés pour la femme indienne, en particulier, qui doit faire face à de nombreux tabous.

Distribuer de manière aléatoire une des trois phrases de Koumarane Valavane à chacun des élèves en prélude à un débat consacré à la condition des femmes dans la société, à travers notamment le rapport au corps.

Le lien avec les combats d'Ariane Mnouchkine est soulevé par le professeur qui peut s'appuyer sur le texte de Josette Feral, *Tout théâtre est politique* (http://www.theatre-du-soleil.fr/thsol/IMG/pdf/Feral_tous_th_est_po.pdf).

Proposer aux élèves, en prolongement, de visionner certaines séquences du film documentaire réalisé par David Muntaner et diffusé sur Arte, *L'Inde: le pays qui n'aimait pas les femmes* (<https://www.youtube.com/watch?v=kJga6jmrHUo>).

Cette interrogation en lien avec la figure féminine est à mettre en relation avec Flora, personnage évoqué dans *Terres de cendre*. Prisonnière dans un camp de concentration, cette femme a véritablement fait des spectacles de marionnettes avec des miettes de pain pour les enfants enfermés, comme elle, par les nazis. Koumarane Valavane et ses comédiens se sont attachés à lui rendre hommage.



L'Indianostum.
© Michèle Laurent

Le théâtre contemporain indien

« La censure existe en Inde. Dans la plupart des villes, les troupes devraient théoriquement demander l'autorisation au commissariat de police pour jouer leur pièce. Par ailleurs, les artistes ne sont pas protégés. N'importe qui peut déclarer avoir été choqué par une pièce. Des procès peuvent s'en suivre, à même de détruire un spectacle. Des extrémistes peuvent aussi entrer dans la salle et hurler durant toute la représentation. Vous avez connu cela à Paris récemment avec un metteur en scène italien au Théâtre de la Ville... Il faudrait pour l'avenir imaginer des troupes internationales, l'obscurité ne s'arrêtant pas aux frontières d'un pays⁸. »

« En Inde, le théâtre, d'inspiration socialiste, est souvent idéologique. Proche de la tribune, il délivre des messages, y compris dans les rues. Du fait de ma double culture, je ne souhaite pas limiter ainsi le théâtre. Ce dernier, selon moi, doit être le lieu de tous les possibles⁹. »

« Avec ma troupe, nous nous battons pour obtenir des soutiens financiers mais aussi la reconnaissance d'un statut social, le travail d'acteur n'étant pas considéré en Inde comme un métier. Le théâtre doit devenir public, s'ouvrir au plus grand nombre, à l'image, dans une certaine mesure, de ce que la France a connu dans les années 50¹⁰. »

Questionner les élèves sur leurs représentations du théâtre indien puis proposer la réalisation d'un exposé consacré à cette tradition théâtrale (orienter pour cela les adolescents vers le site du Théâtre du Soleil présentant de nombreuses et riches ressources).

Comparer l'imaginaire traditionnel folklorique découvert par les élèves aux propos de Koumarane Valavane.

Émettre des hypothèses sur l'esthétique propre au théâtre contemporain indien.

À la manière d'un jeu de pistes, les élèves se voient confier la tâche de mettre au jour les références du directeur de l'Indianostrum dans les trois phrases extraites de l'entretien (en l'occurrence, la mobilisation, d'une part, des chrétiens radicaux de l'Institut Civitas lors la représentation de *Sur le concept du visage du fils de Dieu* par Roméo Castelluci au Théâtre de la Ville, d'autre part le « brechtisme » ou l'utilisation militante et déformée de la pensée de Bertolt Brecht et enfin la décentralisation et le théâtre populaire pensés par Jean Vilar).

⁸ *Idem.*

⁹ *Idem.*

¹⁰ *Idem.*